

L'inlassable travail d'adaptation à l'ère du temps

MICHEL BON

De toutes les caractéristiques de la crise que nous traversons aujourd'hui, la plus étonnante peut-être est la perplexité de ses acteurs. Ah ! qu'elles semblaient belles et simples, vues de 2009, les crises précédentes ; chacun alors y allait de son explication sur les tenants et les aboutissants. On croyait qui l'on voulait, mais du moins l'on pensait savoir où l'on allait. Rien de tel, cette fois. Comment ? Combien ? Jusqu'où ? On ne sait pas ! Cette pénombre de l'intelligence de notre monde n'est bien sûr pas favorable à l'action : la peur alimente la paralysie, celle-ci creuse la crise qui à son tour augmente la peur. C'est ce cercle qu'il faut briser, et c'est précisément l'ambition de ce livre : demander à quelques-uns de nos meilleurs esprits d'utiliser les outils de leur discipline, histoire, philosophie, mathématiques, économie et même psychanalyse et nous donner assez de lumière sur ce qui est en train de se passer pour nous sortir de la nuit.

Chacun trouvera donc ici de quoi alimenter son intelligence de la situation présente, en y prenant, selon sa forme de pensée un peu plus ici, un peu moins là : c'est la force des ouvrages collectifs que de mieux permettre la cueillette des idées.

Mais ce livre a une ambition plus grande encore : préparer l'après-crise. Parce que si le désarroi prévaut sur l'analyse de ce qui va se passer, ce sont les ténèbres qui règnent sur le paysage que nous prépare cette crise. Il y a ceux qui prédisent qu'elle va tout changer, et que plus rien ne sera comme avant. Et il y a ceux qui, au contraire, tablent sur la nature humaine pour annoncer que le soulagement de la reprise effacera vite toute ambition de réforme, jusqu'à la crise suivante. Sans doute la vérité est-elle entre les

deux, mais où ? Autrement dit, si la volonté de réforme est bien là aujourd'hui, mais que l'on peut craindre qu'elle ne dure guère, sur quoi faut-il mettre l'accent ?

Chacun des chapitres est, de ce point de vue, très stimulant.

Ainsi sur l'invasion de la finance par les mathématiques. N'a-t-elle pas, sous l'illusion d'une vérité scientifique, couronné par plusieurs prix Nobel donné naissance à une martingale qui a transformé nos marchés en vastes casinos ? Dès lors que l'on se convainc qu'aucune formule, si savante soit-elle, n'écarte le risque, beaucoup de pistes s'ouvrent pour permettre à l'investisseur un arbitrage propre entre risque et rendement.

Ainsi sur l'organisation des marchés et de leurs contrôles. Ont-ils pris toute la mesure du monde auquel ils s'appliquent : des millions de personnes capables d'agir instantanément, sur la base des mêmes informations, vraies ou fausses ; des opérateurs à l'image de l'homme d'aujourd'hui, façonné par la culture des jeux et des séries télévisées, dominés par l'émotion plus que la rationalité, l'immédiat plutôt que le durable, l'impunité du risque dans une société qui fait tout pour l'éliminer ?

Ainsi sur le rôle des dirigeants, ceux de tout en haut et ceux au contact des unités de terrain. Lorsque le monde devient bien difficile à décrypter, leur rôle se transforme. Lorsque le général de l'armée en déroute quitte le terrain dans un train blindé confortable, davantage qu'un scandale, c'est la légitimité même de la hiérarchie et de l'entreprise comme outil social efficace qui vacille.

Je suis trop jeune pour avoir connu la crise de 1929 et, lorsque survint le choc pétrolier de 1973, je n'avais pas assez de responsabilités ou de risques pour m'en inquiéter vraiment. Pourtant, la crise actuelle a pour moi un air de déjà-vu, car j'ai vécu, de très près, la bulle Internet et son éclatement, les espoirs et les ravages qu'elle produisit dans le secteur des communications. J'y ai vu à l'œuvre les mêmes leviers qu'aujourd'hui : crédulité généralisée, occultation des risques, inflation des bilans, réglementations dévoyées. J'y ai vu les mêmes accusés : patrons perdant le sens commun, agences de notation agissant trop tard et trop fort, spéculateurs à la manœuvre. Mais, comme l'un de nos auteurs le montre, mon expérience est loin d'être isolée. En vérité, toutes les crises, depuis la crise des tulipes aux Pays-Bas, ont la même origine : des opérateurs qui achètent non pas pour eux, mais pour revendre, et qui le font à crédit.

N'y a-t-il donc rien à faire, puisque les mêmes maux semblent se manifester à chaque crise ? La vérité, que chacun pressent sans forcément se l'avouer, c'est que le mal qu'il faudrait combattre est au cœur de l'homme. Sa crédulité, son comportement moutonnier, sa cupidité.

En un mot, quand on voit s'établir à grande échelle des mouvements qui reposent à la fois sur la crédulité, le panurgisme et la cupidité, la crise n'est pas loin. Mais pourtant, de crise en crise, notre humanité progresse, comme le montre l'Histoire. Voyons donc dans cette crise, comme dans les précédentes, un rappel sans doute pénible, mais utile, à combattre nos démons, et à ne jamais négliger l'inlassable travail d'adaptation à l'air du temps.